Anthropologie des pratiques langagières.

Paris, Armand Colin (« U »), 2013, 208 p., bibl.

Alice Degorce

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/17755>

DOI : [10.4000/etudesafriaines.17755](https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.17755)

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2014

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Alice Degorce, « Anthropologie des pratiques langagières. », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 213-214 | 2014, mis en ligne le 27 juin 2016, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/17755> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.17755>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Cahiers d'Études africaines

Anthropologie des pratiques langagières.

Paris, Armand Colin (« U »), 2013, 208 p., bibl.

Alice Degorce

BORNAND, Sandra & LEGUY, Cécile. — *Anthropologie des pratiques langagières*. Paris, Armand Colin (« U »), 2013, 208 p., bibl.

- 1 Avec cet ouvrage, Cécile Leguy et Sandra Bornand interrogent les recherches menées ces dernières décennies autour d'une problématique qui pourrait être la suivante : qu'est-ce que le langage et ses pratiques nous apprennent du social ? En empruntant des parcours disciplinaires et méthodologiques différents, les deux auteures ont mené leurs recherches sur des terrains ouest-africains (respectivement nigérien et malien) qui les ont en effet conduites à envisager des pratiques langagières comme des modes d'action, à les étudier dans leurs contextes d'énonciation⁶. Cet ouvrage, né de leur collaboration, est toutefois illustré d'exemples empiriques dépassant largement le cadre africain, qui jalonnent le bilan critique qu'elles font des recherches anglo-saxonnes et francophones sur les pratiques langagières.
- 2 Il s'ouvre sur une réflexion autour de la notion de contexte, après une introduction rappelant les fondements américains et français de ces travaux, pour lesquels l'*Ethnography of Speaking and Communication* (Hymes) et l'ethnolinguistique (Calame-Griaule) ont constitué un tournant majeur dans les années 1960, à une époque où le paradigme structuraliste est prégnant dans les sciences sociales et où la linguistique s'éloigne de l'étude de la vie sociale. La prise en compte du contexte d'énonciation a en effet constitué le point de départ d'une nouvelle approche des actes langagiers, trouvant ses prémices dans la définition du « contexte de situation » de Malinowski⁷, puis marquée par les recherches de Goffman⁸ et de Duranti⁹. En interrogeant le contexte, et ensuite la situation d'énonciation, les anthropolinguistes ont influencé la réflexion de l'anthropologie de façon plus générale, notamment dans sa pratique de

terrain, à travers l'analyse de la pertinence des éléments de définition du contexte et celle de la manière dont discours et contextes se construisent réciproquement¹⁰.

- 3 Ce chapitre constitue avec le suivant, qui a trait à la communication, une première partie présentant les bases théoriques de l'anthropologie des pratiques langagières. Les grands modèles d'analyse de la communication (télégraphique, circulaire, fonctionnaliste, orchestrale) y sont ainsi présentés, avant que ne soit exposée la position de Gumperz et Hymes, et ses développements ultérieurs. Le deuxième chapitre se ferme ainsi sur les débats entre Chomsky et Hymes autour de la dichotomie compétence/performance, ce dernier opposant à la conception biologisante de Chomsky une vision de la compétence sociale acquise en contexte de communication. Une approche de la performance comme une façon « d'agir en situation » (p. 67) fera suite à ce débat et connaîtra d'importants développements dans l'étude de la littérature orale et du rituel, permettant notamment à Bauman d'envisager « les productions de l'oralité comme des événements de communication » (p. 68).
- 4 La deuxième partie présente des objets et perspectives que les questionnements théoriques présentés dans les chapitres précédents ont permis de penser de façon dynamique, à commencer par la parole (chap. 3). Premier champ de recherche initié à la suite de Dell Hymes et de Geneviève Calame-Griaule, la parole a pu être étudiée tant dans sa dimension orale qu'écrite. Tout en portant un regard critique sur les travaux pionniers de Hymes et de Calame-Griaule, les auteures analysent l'évolution des recherches sur la parole. Celles-ci se sont en effet complexifiées au même titre que leur objet, tant à travers la mise en opposition de l'oralité et de l'écriture (renouvelée avec par exemple des concepts tels que celui de néo-oralité, né avec le développement des nouvelles technologies) qu'avec l'étude de plus en plus approfondie et ancrée dans le social de la situation de communication.
- 5 Autre questionnement fondamental pour l'étude des faits de langage, la classification des genres oraux a fait l'objet de nombreux débats, et s'est souvent avérée problématique pour les chercheurs travaillant sur la littérature orale. Afin de ne pas se limiter à une définition trop restrictive, les auteures choisissent d'employer les expressions de « genres discursifs » ou « d'arts verbaux » (reprenant ici les *Verbal Arts* de Bauman)¹¹, qui leur permettent de prendre en compte des genres non considérés comme littéraires et, surtout, les pratiques langagières dans leur ensemble. Par cette démarche, elles placent au cœur de l'analyse la notion de performance et réinterrogent la dichotomie compétence/performance à l'aune des travaux menés sur les arts verbaux, la mémoire et l'improvisation (chap. 4)¹². La performance, pour l'étude de laquelle les apports de l'ethnopoétique ont été d'une grande importance, en portant l'attention sur le rythme, la voix ou la musicalité, est ainsi entendue comme co-construite par des acteurs tant énonciateurs qu'énonciataires directs ou indirects.
- 6 Cette approche de la performance d'un point de vue pragmatique et interactif place au cœur de la réflexion l'approche du discours observé en situation d'interlocution, Sandra Bornand et Cécile Leguy faisant notamment référence à l'anthropologie de l'interlocution telle qu'interrogée dans les travaux rassemblés dans un ouvrage dirigé par Bertrand Masquelier et Jean-Louis Siran¹³. Elles illustrent leur propos d'analyses « d'événements de discours » (p. 131) comme les proverbes ou les joutes d'insultes : leur compréhension nécessite en effet la prise en compte du contexte performatif et ils constituent tous deux une forme d'action par la parole, l'un passant par le détour ou l'implicite et l'autre par la ritualisation. Ce chapitre est ainsi une sorte de préambule au

dernier de l'ouvrage, où leurs propositions méthodologiques et théoriques sont plus précisément exposées. Intitulé « Pour une anthropologie pragmatique et énonciative », ce dernier chapitre interroge les notions d'agentivité, les rapports de pouvoir et la performativité de la parole, ainsi que « ce qui ne saurait passer par les mots » (p. 147). Le pouvoir agissant de la parole est ainsi étudié à travers l'intentionnalité des locuteurs, leurs stratégies liées à l'exercice du pouvoir ou à la subversion, ou encore à travers les non-dits et les implicites de la parole non énoncée.

- 7 C'est précisément à une approche de la situation d'interlocution envisagée dans toute sa dimension pragmatique et performative, qui permet d'englober le verbal et le non-verbal, que nous invitent les auteures. Cette conception de la situation interroge ainsi les pratiques langagières mobilisées par l'enquête anthropologique de façon plus générale. Sandra Bornand et Cécile Leguy explorent un champ de recherche qui ne se limite toutefois pas aux pratiques des anthropologues mais qui est au contraire ouvert à l'ensemble des disciplines ayant pour perspective une approche liant les faits de langage au social et demeurant attentives à ce qui se joue dans la performance et l'interlocution. En ceci, tout en trouvant non seulement leurs sources dans l'ethnolinguistique et dans l'*Ethnography of Speaking and Communication*, mais aussi dans l'anthropologie, la littérature orale, la linguistique ou encore la philosophie, elles soulignent l'évolution de ces recherches en se positionnant par rapport à elles. Tout en en proposant une synthèse qui jusqu'alors faisait défaut, *Anthropologie des pratiques langagières* est ainsi porteur de perspectives méthodologiques et scientifiques stimulantes, invitant à reconsidérer sous cet angle pragmatique, énonciatif et performatif la place des actes de langage à la fois sur le terrain et dans l'analyse.

NOTES

6. On citera à titre d'exemple les ouvrages suivants : C. LEGUY, *Le proverbe chez les Bwa du Mali. Parole africaine en situation d'énonciation*, Paris, Karthala, 2001 ; S. BORNAND, *Le discours du griot généalogiste chez les Zarma du Niger*, Paris, Karthala, 2005 ; ainsi que pour leurs travaux plus récents : C. LEGUY, « Que disent les noms-messages ? Gestion de la parenté et nomination chez les Bwa (Mali) », *L'Homme*, 197, 2011, pp. 71-92 ; S. BORNAND, « Chants de douleur des femmes zarma (Niger) », in C. CALAME, F. DUPONT & M. MANCA (dir.), *La voix actée. Pour une nouvelle ethnopoétique*, Paris, Kimé, 2010, pp. 159-173.

7. Cette notion est plus particulièrement développée dans *Les jardins de corail* (2002 [1935], Paris, La découverte), où Malinowski consacre sa première annexe à une « théorie ethnographique du langage ».

8. Outre les publications plus connues d'Erwin GOFFMAN telles que *La Présentation de soi* (1987 [1959]) ou *Façons de parler* (1987 [1981]), les auteures citent un article initialement publié dans un numéro d'*American Anthropologist* de 1964 dirigé par Gumperz et Hymes et considéré comme fondateur de l'*ethnography of communication* : E. GOFFMAN, « La situation négligée », in *Les Moments et les hommes*, Paris, Éditions du Seuil-Éditions de Minuit, 1988 [1964], pp. 143-149.

9. A. DURANTI, *From Grammar to Politics. Linguistic Anthropology in a Western Samoan Village*, Berkeley-Los Angeles-London, University of California Press, 1994.
10. Les travaux de Roy Dilley, considérant le contexte comme une construction dynamique, ont été fondamentaux dans cette perspective, voir R. DILLEY (ed.), *The Problem of Context*, New York-Oxford, Berghahn Books, 1999.
11. R. BAUMAN, « Verbal Art as Performance », in A. DURANTI (ed.), *Linguistic Anthropology. A Reader*, Malden, Blackwell, 2001 [1975], pp. 165-188.
12. Un atelier consacré à ce thème en novembre 2011 avait par ailleurs permis aux deux auteures de rassembler des chercheurs autour de cette dichotomie compétence/performance, envisagée au prisme des recherches actuelles sur le langage et le rituel : S. BORNAND & C. LEGUY (dir.), *Compétence et performance. Perspectives interdisciplinaires sur une dichotomie classique*, Paris, Karthala (à paraître).
13. B. MASQUELIER & J.-L. SIRAN (dir.), *Pour une anthropologie de l'interlocution. Rhétoriques du quotidien*, Paris, L'Harmattan, 2000.